

Gloire à la Mante

*Une nouvelle dans l'univers de Fading Suns, par Mareen Goebel.
Traduction réalisée par Kerk, avec l'aimable autorisation de l'auteur.*

*A Anja Krebber,
qui m'a persuadée d'aller jusqu'au bout
et qui a eu l'amabilité d'apprécier le résultat,*

*A Benjamin Schreck,
pour ses apports et idées essentielles,*

*A Jay,
qui a passé bien des nuits à participer
au MUSH Fading Suns avec Dawn et Sergeï,*

*A Steven,
le noble Décados le plus singulier
qu'il m'ait été permis de voir,*

*A Elijah,
qui ne reconnaîtra peut-être pas
son personnage mais qui m'aura inspirée.*

A l'intention de : Ekaterina Grigorijewna Décados, responsable du Département des Opérations des Services de Renseignement [District de Valuga - Cadavus]

Date : 4 Mai de la 6e année du règne de l'Empereur Alexius Hawkwood - 4999.

Classement : confidentiel.

Madame,

C'est avec grand respect que je vous transmets, par la présente, le dossier personnel requis par votre secrétaire le 20 Avril, concernant diverses propositions afin de déterminer le personnel d'infiltration de l'Opération Iconoclaste.

Après avoir compilé plusieurs curriculum vitae en vue de cette opération, j'aimerais attirer votre attention sur un cas singulier, à la fois fort troublant et inspirant à mon goût, celui d'un certain Kosaque qui servit la Maison lors des Guerres Impériales, décoré de l'Etoile de Severus pour bravoure au combat et de la Médaille Noire de l'Honneur.

J'ai réalisé que tout agencement des données pourrait altérer le dossier, aussi je vous les confie telles quelles – un témoignage édifiant, dont plusieurs points n'échapperont pas à un lecteur averti, alors qu'ils semblent assez anodins lors d'une consultation plus superficielle. Ce témoignage personnel provient d'un interrogatoire, fidèlement retranscrit par les membres de l'Agence.

Je me permets de clarifier certains points : le sujet a été condamné non par pour trahison mais insubordination, pour ce que l'on pourrait appeler un « excès d'initiative », autrement dit un atout dans le cadre de cette opération. En requérant des informations auprès des autorités kosaques, j'ai fini par apprendre qu'il purgeait une peine d'emprisonnement à vie au Centre d'Internement d'Atshen, sur Julka – tout Kosaque qu'il est, le sujet ne pourra y survivre plus longtemps, y étant enfermé bien avant que l'Empereur ne monte sur le trône.

Si jamais vous deviez décider de faire usage de cet homme hors du commun – et je vous prie de juger

en ce sens le plus rapidement possible, du fait des difficultés mentionnées ci-dessus – je vous proposerais ainsi de l'employer afin d'infiltrer les Chevaliers errants de l'Empereur, étant donné son exceptionnel champ de compétences. Il ne faudra guère qu'un bref laps de temps pour le doter d'un historique qui devrait contenter les exigences de l'Empereur.

D'après son profil psychologique, je constate qu'il est effectivement un individu qui dispose de facilités à nouer des contacts et à gagner la confiance, malgré ses difformités physiques et mentales dues à ses antécédents, et plus récemment aux séances d'interrogatoires. Néanmoins, par dessus tout, je n'ai jamais entendu parler d'un Kosaque de la sorte, qui se soit si rapidement adapté aux circonstances les plus imprévisibles.

Enfin, je me suis également permis d'annoter les rapports d'interrogatoire, pour votre commodité.

Très respectueusement,

Varinewich, Analyse du Renseignement et Profilage.

**Sujet : Clone kosaque de la série Sergeï¹, numéro 8713-S, souche 4968,
d'après les souhaits et nécessités du Marquis Andreï Décados de Keimova, Cadavus.**

Interrogatoire - Premier jour.

Etat du sujet : inchangé, mais le plus souvent docile.

Traitement : le sujet a été fouetté plusieurs fois lors des derniers jours. Aucun autre traitement n'a été jugé nécessaire, le sujet étant apparemment coopératif.

Retranscription du témoignage :

Je suis le Capitaine Sergeï, des Kosaques décados, garde du corps au service du Marquis Andreï Décados de Cadavus. Du moins, voilà qui j'étais autrefois. Je ne sais pas qui je suis aujourd'hui. Je suis toujours un Kosaque, je suis toujours Sergeï, mais j'ai trahi mon rang et la confiance de mes supérieurs.

Je comprends ma situation, et je répondrai toujours aux questions qui me seront posées, mais je crains de ne pouvoir faire court, puisque l'on m'a expliqué que je devais tout dire sur ce qui m'a mené jusqu'ici. On m'a demandé une déposition complète, pas un simple aveu de culpabilité, qui aurait été beaucoup plus bref. Je suis coupable de toutes les charges retenues, j'ai commis tous les faits que vous avez énoncés devant moi.

Je crois que l'erreur dans ma programmation provient du passé, croissant au fil des années, avant d'éclater au grand jour, alors que j'assassinais basement un Seigneur de la Mante, mon Seigneur Ivan Décados, fils de mon Maître et créateur, le Seigneur Andreï Décados. J'admets l'avoir tué de sang froid, et j'admets avoir cherché à le piéger pour le tuer. J'admets avoir abusé de sa jeunesse et de sa confiance totale envers ma loyauté pour le mener à sa perte. J'admets avoir essayé de masquer ce crime en tuant deux serviteurs qui m'avaient surpris en train de cacher le corps. J'admets avoir menti à sa sœur, à son épouse et à tout autre personne qui me demanda alors où il pouvait se trouver. J'admets avoir rompu mon conditionnement et avoir agi à son encontre, et j'admets avoir trahi la Mante.

Comment cela a-t-il commencé ? Difficile à dire. Je ne me souviens de rien avant mon entraînement. Je

¹ Après vérifications, je doute sérieusement de cette information. Le Marquis Andreï Décados n'a jamais pu disposer de clones, faute d'équipement, à défaut de scrupules envers l'Eglise. L'hypothèse la plus probable reste que Sergeï aurait été vendu entre 3 et 6 ans, soit à des esclavagistes francs-marchands soit aux Recruteurs. Cette période de son existence reste mystérieuse, et son code génétique original suggère une provenance de Cadavus. En revanche, je reste persuadé que Sergeï pense être un clone – ceci peut être un fort atout psychologique, et je préfère le laisser croire qu'il n'est pas un homme, mais une création sans âme. Ceci renforce ses liens envers son Maître, tout en l'écartant de l'Eglise et du Pancréateur. Puisqu'il n'a pas d'âme, il ne peut pécher, ce qui le place en marge de l'ordre naturel des choses. D'après les positions paranoïaques du Marquis Andreï en matière de religion, je constate que ce dernier a volontairement usé de cet artifice pour lier toute une génération de Kosaques à sa seule volonté.

me souviens avoir grandi, mais je ne me souviens de rien d'autre avant le camp militaire. Les autres Kosaques étaient mes frères, mes frères-clones. C'est avec eux que j'ai connu le combat, la peur, le travail, autant que je me souviens. Je grandis. En y repensant, je croyais que tous mes supérieurs étaient des blouses-blanches. Doc-teurs. Ingénieurs. Leurs seringues, leurs examens, leurs gestes et leurs tests, leurs voix atones et leurs yeux om-niscients, voilà tout ce dont je me souviens. Je finis par comprendre que j'étais un bon spécimen, mais je ne com-prenais pas ce que cela voulait dire. Je ne savais pas ce qu'ils faisaient en pressant un crayon sur du papier. Tout était mystérieux et brusque, et le seul fait d'écrire n'avait aucun sens pour moi.

Je donnais le meilleur de moi-même, et je continuais de donner le meilleur, j'entraînais mon corps sans pitié, je m'endurcissais pour devenir ce qu'ils attendaient de moi. Un Kosaque. Je savais que j'étais un élu. Je sa-vais qu'une entité lointaine et supérieure dirigeait mon existence, ma destinée et même mes pensées. C'est alors que je fus conditionné.

Les ténèbres et la chaleur suffocante des Cuves de Macération. Une éternité à rester coincé avec votre moi. Mais qu'est-ce que le moi ? Un vide glacé, comme une forêt détruite par le feu, ou un village déserté. A l'intérieur de vous, il n'y a que le néant, vous êtes seul, vous ne pouvez pas même comprendre ce qu'est ce « je » en vous. Dans la Cuve de Macération, vous êtes un animal, un segment de nature, chassé de son terrier, de sa cachette, de la douce proximité de ses semblables.

Dans cette eau noire, suspendu aux rênes du système de support vital, flottant sans pouvoir vous orien-ter, vous devez écouter votre moi. Tout d'abord, vous vous souvenez. Mais les souvenirs finissent par s'épuiser un jour ou l'autre. Je ne sais pas combien de temps cela a pris. Une éternité. Après, vous avez beau essayer de vous souvenir, vous n'y arrivez plus. Les souvenirs se sont envolés, comme les cartouches à la fin d'une bataille. Ensuite, vous écoutez votre moi, mais votre moi finit par céder, lui aussi. Après cela, il n'y a plus qu'un charabia halluciné à l'intérieur de vous, des bribes de souvenirs, des morceaux d'images intérieures. Et puis, il ne reste plus que le silence, et vous faites un avec les ténèbres, avec la machine. Vous êtes un non-être. Vous n'êtes plus.

Enfin, quelque chose pénètre votre monde, une lumière aveuglante, un timbre assourdissant, une voix, qui marmonne, qui emplit l'espace de votre tête jusqu'à ce que vous pensiez qu'elle finira par éclater. Gloire à la Mante, tel est son leitmotiv, Gloire à la Mante ! Elle vous parle d'honneur, de gloire, de devoir, de reddition à la volonté de la Mante, de récompenses, de force, d'invincibilité. Elle continue, pendant toute une éternité. Vous ne sentez plus votre corps, vous ne pouvez distinguer l'image du son, l'odeur du toucher. Tout ce que vous pouvez sentir est une seule et même chose. Une main qui vous touche est comme une voix qui vous appelle, un mouve-ment dans la Cuve est comme une pensée.

Cependant, une chose me revient à l'esprit, et cela pourrait bien être cet incident qui me corrompt, qui fit naître mon défaut. Je me souviens clairement que l'un d'entre nous mourut dans les Cuves de Macération. Je flottais dans cette voix, dans ces ténèbres, dans cette eau du moi sans fin et sans commencement, quand j'en-tendis un cri étranglé, comme jamais je n'en avais entendu auparavant. Etre élevé en tant que clone ne va pas sans difficultés, et le lavage de cerveau n'est pas infallible. Parfois, vos vieilles habitudes, votre personnalité et votre ego refont surface, et certains de nous hurlent dans la nuit. Quand ils se mettent à crier, une blouse-blan-che apparaît, seringue et camisole de force ou chaînes et bâillon à la main. Vous demeurez ici, les secondes de votre somme s'écoulent, et vous apprenez à tout ignorer. Mais le cri que j'entendis lorsque j'étais dans la Cuve n'était ni effrayant, ni strident ou pathétique. Ce cri était assourdissant, dépourvu d'espoir et complètement anéanti, et je ne pus l'ignorer comme les autres.

Il n'y avait pas de défiance dans ce cri, c'était comme si l'un de mes frères-clones avait compris qu'il ne remplissait pas les conditions, et avec ce cri fracassant et brutal, il pleurait la déception du Maître, il pleurait le fu-tur glorieux qu'il n'aurait jamais, il pleurait la camaraderie et la reconnaissance qu'il ne connaîtrait jamais. Dans cette vie, il était déjà mort – et il le savait.

Ce cri m'atteignit, me débarrassant de la voix envahissante – les questions émergèrent de nouveau. Je ne pouvais pas comprendre ce qu'étaient ces questions, mais je savais que quelque chose me troublait. Inutile de dire que je n'ai jamais revu ce frère-clone. Il fut retiré.

Après cela, l'entraînement de base commença. Nous fûmes emmenés sur Edenya. Nous étions encadrés, entraînés, endoctrinés. Il n'y a pas de mots pour décrire Edenya. Ceux qui survivent sont des Kosaques.

Le traitement par les drogues continua. Il y avait des jours où je ne pouvais plus bouger à cause de la douleur, et où une seringue me remettait sur pieds. Il y avait des jours où je ne pouvais ni dormir ni me lever, et

où une capsule de saut me propulsait là où il fallait aller. Mon corps se développa. Je devins fort et endurci, sans oublier une santé de fer. Jamais je ne questionnais mes supérieurs. Jamais je ne doutais que tout était fait pour le bien de la Maison, pour le bien de la Mante. La Mante était omniprésente. Nous n'étions pas autorisés à porter l'insigne de la Mante, mais la Mante nous gardait à l'œil constamment. Je la voyais à travers les yeux des mortels, à travers les objectifs des caméras, et je savais que les drogues provenaient de la Mante.

Un tiers des recrues mourut. Il n'y avait pas de pourcentage d'abandon. Les clones n'ont aucune voie de sortie. Nous ne sommes pas comme les soldats ordinaires, nous sommes nés au pied du mur, sans issue de secours, sans autre moyen de briller si ce n'est par notre supériorité physique. Nous n'avons pas ce qui pousse les soldats ordinaires, nés accidentellement, à se mutiner, se rebeller ou désertier. Nous ne pouvons faire cela. Nous ne pouvons faire que ce que l'on nous ordonne de faire. La Mante est notre vie, notre existence, notre unique raison d'être. Sans la Mante, nous ne sommes rien. Aussi, nous ne pouvions abandonner l'entraînement, et les châtiments punissant les mauvaises performances étaient impitoyables. Les casernes ont leur propre forme de justice. La justice entre recrues n'a rien à voir avec celle du fouet, et seuls les plus forts tiennent jusqu'au bout. J'ignorais ce qu'était la dignité, mais je savais que se contenter de résister n'était guère qu'un caprice. Il m'a fallu combattre pour rester en vie, pour que l'on ne fasse pas de moi un esclave – je n'ai pas toujours gagné.

On nous avait dit que nous étions destinés à servir de renforts, et que c'était à cause de cela que nous étions des clones. Pour se débarrasser des faibles avant la venue au monde, pour produire le guerrier ultime, le summum de l'évolution militaire, le triomphe de la Mante sur l'aléa de la naissance. Nous étions fiers. Bien évidemment – nous étions les Elus. Nous avons souffert parce que nul autre ne pouvait supporter autant. Les plus chétifs devaient être éliminés pour honorer la Mante². Il y eut un véritable manque de troupes Kosaques au cours des Guerres impériales qui éclatèrent en 4956, et ce n'est que douze années plus tard que mon Maître décida que la série des Sergeï devait être conçue pour remplir les exigences de l'entraînement et des tâches des Kosaques.

Mon moi désobéissant avait fini par disparaître au camp d'entraînement kosaque. Nous n'étions pas des « je », nous étions un « nous ». Nous étions les doigts d'un poing dont les coups étaient mortels. Nous étions les étincelles d'un feu sauvage, les rochers dévalant au beau milieu d'une avalanche. Telle était notre gloire, notre force, notre pouvoir.

Nous terminâmes nos classes à l'âge de seize ans, grâce au génie génétique, aux traitements aux drogues, aux hormones et aux diverses améliorations. Nous revêtîmes le symbole des Kosaques – l'armure plastique de demi-plate sculptée, dans laquelle nous ressemblons à des démons du vide spatial, instillant la peur dans les cœurs de nos ennemis, cachés derrière nos casques dont les visières sont des miroirs, terreur des Mondes Conus à eux seuls. A présent, nous étions dignes de l'attention de la Mante, maintenant nous pouvions lui rendre ce qu'elle nous avait tant accordé, en utilisant du mieux possible les talents dont elle nous avait gratifiés.

Sujet : Clone kosaque de la série Sergeï, numéro 8713-S.

Interrogatoire - Second jour.

Etat du sujet : introspectif, anticipant l'interrogatoire, mais obéissant.

Traitement : le sujet a été fouetté à de multiples reprises lors des derniers jours. Aucun autre traitement n'a été jugé nécessaire, le sujet étant apparemment coopératif.

Retranscription du témoignage : [le sujet a été placé en isolement durant 20 jours afin qu'il médite sur ses crimes. Il supporte cette épreuve sans se plaindre, malgré le manque d'orientation et la perte de tout contact social et d'informations au sujet de son sort ou de son châtiement. Physiquement, il conserve une bonne condition après que les marques de fouet aient cicatrisé sans s'infecter.]

Pardonnez-moi, je ne sais pas quoi ajouter. Ah, au sujet de mon service actif ? Oui, si vous trouvez cette information utile, je vous parlerai de cette époque. Je ne pense pas pouvoir restituer toute ma période de service

² Vous noterez que l'entraînement kosaque a fini par faire naître une proto-religion chez Sergeï.

avec tous ses détails, mais il doit bien exister un dossier à mon sujet, bien plus fiable que ma mémoire, aussi vous devriez le consulter pour combler les blancs de mon histoire.

Après le camp d'entraînement, nous fûmes envoyés sur plusieurs champs de bataille. Je me souviens de certains noms et paysages, mais ils n'ont aucune réelle importance. Je me suis battu pour la Mante pendant dix ans. Nous n'avons pas toujours fait la guerre. Parfois, nous avons simplement à attendre, ou nous étions transportés. Des semaines, des mois dans l'espace. J'ai également servi dans les Maraudeurs, quand ceux du vaisseau furent tous abattus. Mais j'ai principalement servi dans des unités d'infanterie au sol. Nous étions déployés en territoire ennemi, parfois pour des missions « chercher et détruire », ou encore pour terroriser de petits fiefs, ou éliminer les élites à la tête de bourgs, de colonies, de mines et d'autres cibles de valeur stratégique. Nous n'avons jamais vraiment fait face à une quelconque résistance. Qui peut résister à l'incarnation de démons ? Qui peut résister aux Sans-Visages ? Non, nous n'avions pas de visages.

Je faisais partie des troupes de choc qui consolidèrent l'emprise de la Mante sur les planètes et continents que nous revendiquions. Nous faisons voler en éclats les unités ordinaires, nous massacrons chaque soldat et brûlions chaque village, nous mutilons les civils en leur tranchant les mains ou les bras au-dessus du coude, afin qu'ils ne puissent plus prendre les armes contre nous ou contre les troupes qui étaient dans notre sillage. Souvent, il nous a fallu venir à bout de résistants et de guérilleros, ce qui est une tâche ingrate sauf pour les troupes les plus impitoyables et les plus efficaces. Puisque j'avais suivi plusieurs entraînements basiques dans le domaine de la torture, je m'assurais que nos captifs seraient brisés – brisés pas seulement pour le restant des Guerres, mais pour toute leur vie.

Je n'ai jamais créé de martyr, je n'ai créé que des débris humains, éteignant toute lueur de rire dans leurs yeux. Nous avons mutilé, tué et violé pour briser toute résistance. Comme vous devez le savoir, Seigneur Interrogateur – nous avons bien suivi le même entraînement de l'Agence, non ? – le viol n'est pas une question de pulsion. C'est une affaire d'emprise, de contrôle, une agression plus qu'un plaisir. Peu de gens comprennent ceci.

Nous combattons avec toutes les armes mises à notre disposition pour exécuter les volontés de la Mante. Je suis fier de ces journées, je sens qu'elles ont prouvé toute mon utilité. Je suis conditionné pour chercher à être utile. J'ai besoin d'une besogne, d'une mission pour croître. L'ennui fut notre principal ennemi sur le front. Les emplois de Kosaques ne furent pas toujours justifiés, car à notre seule apparition l'ennemi se préparait à de lourdes représailles ; les troupes ordinaires nous détestèrent à cause de cela puisque l'ennemi, une fois averti de notre présence, déployait ses propres unités d'élite, le plus souvent de l'artillerie lourde, des tireurs d'élite, voire des bombardements orbitaux.

J'ai fait face aux meilleures troupes au cours de mon service actif. J'ai combattu les forces psychiques des Derviches sur Kurga, les guerriers-moines Frères d'armes exterminateurs de Symbiotes sur Cadix, les commandeurs enflammés des Hazat et les nobles austères des Hawkwood. Nous eûmes le dessus. La Mante eut le dessus. Nous avons donné la victoire aux Décados, et nous avons ressenti de la gratitude pour nos créateurs, nos instructeurs, et pour nos Maîtres de la Mante qui nous avaient autorisés à prendre part à cette grande œuvre, que les chroniqueurs baptisent platement « Guerres impériales ». Bientôt, nous apprîmes qu'il ne s'agissait pas que d'une course pour le trône impérial, mais de notre survie.

De notre survie et de domination. Oui, parfois, il était aussi question de statut et de prestige. Mon Maître, Andreï Mandin Décados, tira une grande fierté de nos actions, et une fois que ses prétentions sur l'un des continents de Cadavus furent consolidées et que sa propre position fut affermie, il nous loua à ses cousins, nous utilisa pour accorder une faveur à des alliés, et bien évidemment, nous fûmes une ressource qui valait cher. Nous étions ravis de le servir, même de cette façon. Comme nous ne l'avions jamais vu, nous ne l'imaginions pas comme une personne, mais comme l'incarnation de cette entité inconnue mais souvent entrevue, la Mante, et nous sentions qu'il était toujours à nos côtés, nous commandant de faire ce que nous devions faire – telle était notre réserve infinie de motivation, peut importait l'importance de l'action, peut importait qui commandait alors.

De mon côté, je me spécialisais à ma manière au cours de ces premières années. Mon Maître avait eu des difficultés à négocier avec diverses sectes de l'Eglise sur Cadavus, qui lui bataillaient ses droits et ses privilèges et espéraient pouvoir lui dérober une parcelle de pouvoir, sa position n'étant pas encore stable. C'est alors que je fus employé pour traquer et tuer des religieux et des soldats de l'Eglise. Ils furent des proies faciles, la plupart n'imaginaient pas que nous étions à leurs trousses, et leurs tanières étaient isolées dans les étendues désertiques, le plus souvent dépourvues de moyens de communication modernes ou de défenses efficaces. Ils n'avaient aucun contact entre eux, aussi nous pouvions détruire tout un monastère un jour, et passer au suivant, situé

à un jour de marche, sans qu'il ne s'attende à notre visite. Ce fut facile et je peux même vous affirmer que ce fut amusant.

Bien sûr, ils tentèrent de lâcher sur nous leurs étranges pouvoirs, mais nous sommes des Kosaques. Nos esprits ne peuvent pas être facilement influencés, et en tant que Sans Ames, nous n'avons pas à craindre de châtement dans l'après vie ; non, il n'y a pas d'après vie pour nous. Au nom de la Mante, j'ai éliminé plusieurs centaines de serviteurs de leur dieu, le Pancréateur, en sachant que jamais celui-ci ne pourrait se saisir de mon âme pour me punir, car je suis un Sans Ame. Leurs divagations, vaines, pitoyables, ne m'impressionnèrent pas. Mes ordres étaient clairs, et j'obéis, en mettant un terme à leurs vies, en m'emparant des calices et chandeliers or et argent qu'ils serraient dans leurs mains refroidies, et brûlant ce que nous ne pouvions emporter.

Pendant plusieurs mois, cela a continué, et nous étions préparés à établir nos quartiers d'hiver dans une zone boisée, où nous n'aurions à assurer que quelques patrouilles frontalières durant la période enneigée. Nous n'étions pas particulièrement impatients de nous installer, en fait nous nous sommes ennuyés dès la deuxième semaine, et nous avons succombé au jeu, à la boisson et à des activités plus téméraires comme les concours de domination et les danses d'épées, quand soudain nous fûmes attaqués. Je n'ai jamais connu les raisons de cette attaque, et je pense que je ne les connaîtrai jamais, mais je crois qu'après avoir détruit un monastère orthodoxe dans les dernières semaines, quelqu'un dut réussir à faire passer un appel de détresse. Ravis par cette attaque, nos esprits se revigorèrent de nouveau et ce fut avec joie et satisfaction que nous entrions dans la danse. Nos adversaires étaient forts, combinant d'étranges pouvoirs à de puissantes techniques de combat. Je compris bientôt que le corps à corps était sans espoir face à ces silhouettes vêtues de noir et blanc, qui portaient un insigne inhabituel sur leurs épaulières, un Portail de Saut rouge avec une pointe s'étirant vers le bas. Rapidement, la souffrance succéda à notre joie. Ils étaient nos égaux, et bientôt le lieutenant tomba face à leurs lames. En voyant mon unité se faire massacrer, je me cachai dans la forêt, laissant mes camarades faire face à un ennemi supérieur.

Une fois suffisamment éloigné, j'activai les mines qui avaient été posées au cas où nous aurions dû quitter le camp en vue d'une mission. En m'enfonçant dans la nature, j'entendis les explosions, les détonations assourdissantes accentuées par les cris des mourants, ceux des assaillants comme de mes camarades. Je n'ai jamais rebroussé chemin, et je n'ai plus jamais entendu parler de mon unité ou de celle des attaquants. Cela avait été une bonne décision, je le savais, puisqu'ils nous auraient tous exécutés. Je sentais que c'était une victoire pour la Mante, mais après coup je me sentis isolé et différent.

Sujet : Clone kosaque de la série Sergeï, numéro 8713-S.

Interrogatoire - Troisième jour.

Etat du sujet : introspectif, mais récalcitrant.

Traitement : le sujet a été questionné au sujet des détails de la dernière action consignée. Il a répété la même chose, malgré une lourde pression. Une torture légère a été infligée pour s'assurer de la validité du témoignage.

Retranscription du témoignage :

Mais je vous l'ai dit. Je vous ai dit comment j'ai sacrifié mon unité pour venir à bout d'une force plus importante. Oui. Je sais que c'était du zèle, mais j'ai déjà expliqué tout cela à mon Capitaine après l'attaque. Le site a été inspecté, et je n'ai pas été dégradé, c'est que ce devait être la bonne décision. Pourquoi est-ce vous me demandez cela ? Tout est dans mon dossier. J'ai effectué un rapport complet auprès de mon Capitaine. Je n'ai rien caché, pas un seul détail.

Différent ? J'ai dit différent ? Oui, bien. C'est ainsi que je me suis senti bizarre et étranger au sein des Kosaques. Il me fallut plusieurs années pour que je me demande pourquoi, et d'autres encore pour comprendre pourquoi. J'étais un bon spécimen, un vrai Kosaque, un membre de mon unité, un serviteur dont on pouvait être fier. Ma différence tenait à plusieurs aspects. De tous mes frères-clones, j'étais celui qui se posait des questions. Je me demandais ce que faisaient les blouses-blanches lorsqu'elles griffonnaient des notes. Je me demandais ce

que voulaient dire leurs signes étranges, et je me demandais ce qu'ils pensaient de moi. Aucun de nous ne savait lire ou écrire, nous n'avions pas besoin d'une telle connaissance, mais je sentais que cela cachait un pouvoir, et je voulais y avoir accès moi aussi. Etrange, dites vous ? En effet. Personne n'aurait voulu donner de sens à ce désir si ce n'est moi.

De plus, j'écoutais attentivement. J'écoutais leurs analyses des renseignements, leurs rapports médicaux, leurs évaluations et leurs propositions, j'apprenais tous les mots qu'ils utilisaient. Le mot qui conviendrait serait « curieux ». J'étais curieux de tout, je m'efforçais d'écouter et de comprendre, et cela fit de moi quelqu'un à part. Je ne questionnais jamais les ordres de mes supérieurs – mon entraînement de base m'avait appris ce qui me serait arrivé si jamais je ne suivais pas les ordres, et ce châtiment est le seul qui m'effraie³.

J'étais différent de mes frères-clones. De retour sur Cadix, j'appris que les Hawkwood avaient essayé de prendre le contrôle d'un important complexe minier. Nos ordres étaient de couper leurs lignes de transport, pour qu'ensuite la faim et la chute du moral fassent leur œuvre avant que nous ne frappions. Je me souviens clairement de cette mission. Nous avons eu une besogne avant celle-ci, durant laquelle nous avons dû vivre en pleine nature, devenant plus rudes et agressifs, alors que chaque jour il fallait nous battre pour pouvoir survivre, nous divisant en petites unités vivant de razzias au cours de cette période.

Nous vécûmes de la sorte pendant des semaines. Notre officier du renseignement nous avait expliqué où et quand attendre la prochaine caravane de vivres hawkwood, et nous préparâmes une embuscade, avant de patienter. Nous désespérions en l'attente de nourriture fraîche. La seule chose avec laquelle nous avons dû nous débrouiller pendant des mois se limitait à des rations déshydratées qui, mélangées à de l'eau croupie, ne donnaient rien de bon, surtout pour nos métabolismes hyperactifs. A quelques jours de l'embuscade, les rations furent épuisées. Nous étions supposés nous approvisionner à partir des terres avoisinantes, et la caravane apparaissait comme une promesse de vivres – et peut-être même de surplus tels que du vin ou du thé. Lorsqu'elle vint à passer, nous passâmes à l'attaque. La résistance fut coriace, mais nous prîmes la caravane, comme une horde d'Amen'ta affamés viendrait à bout du Shriva⁴ le plus robuste.

Pour notre plus grande déception, la caravane ne contenait que peu de vivres, mais des objets de valeur, comme du Jalabenja finement moulu, dont les Hawkwood se servent de la même façon que nous préparons du thé rouge ; des nouveaux uniformes ; des équipements miniers ; et une énorme réserve de chocolats et de sucreries. Vous ne pouvez pas imaginer notre déception et la colère qui s'ensuivit. Nous finîmes par tuer les bœufs et les soldats d'escorte que nous avons capturés, et certains d'entre nous commencèrent à débiter les bœufs en portions, afin que nous puissions disposer de viande fraîche pour les jours à venir. Seulement, la caravane suivante, je l'appris d'une captive avant son exécution, n'était prévue que dans dix jours. Entre-temps, nous serions forcés de nous débrouiller avec le peu que nous avions.

Vous ne pouvez pas vous représenter des Kosaques forcés de survivre durant une semaine à base de chocolat et de Jalabenja, isolés pendant dix jours. Ils ont détesté cela, ils ont détesté chaque bouchée de cette substance sucrée et collante, et l'arôme doux-amer du Jalabenja. Je prétendais être aussi affamé et à cran qu'eux, mais à dire vrai, je ne m'en sentais pas plus mal. C'était nourrissant, c'était agréable, et si l'on plongeait le chocolat dans du Jalabenja chaud, c'était une nourriture bien meilleure que ce que l'on nous forçait à avaler sur Edenya. J'ai réagi différemment de mes camarades, et je trouvais que prétendre réagir comme eux était une bien meilleure stratégie que de montrer ce que je pensais et sentais réellement.

Un autre incident m'a permis de constater combien j'étais différent. Ce fut sur Stigmata, lorsque les Symbiotes menacèrent de prendre une ville dont je ne me rappelle plus le nom. Nous avons été envoyés sur Stigmata uniquement pour montrer que la Maison se souciait de la bataille qui avait lieu ici. Peut-être étions nous supposés impressionner les autres unités par notre efficacité.

On a déjà dit bien des choses sur les Symbiotes, et je n'ai rien à ajouter à ce sujet. Cela devrait suffire si je vous dis qu'ils s'agit de combattants efficaces, dont la stratégie et l'armement diffèrent, par les moyens mis en œuvre ou par les effets, toujours meurtriers.

3 Il nous est difficile de déterminer la nature exacte du châtiment dont parle Sergeï, mais d'après sa personnalité et les éléments de son dossier, celui-ci lui a totalement brisé sa volonté. Nous devrions enquêter à ce sujet, notamment afin de découvrir l'origine réelle de chaque traumatisme enduré par le sujet.

4 Le Shriva de Severus est probablement le seul herbivore qui parvienne à vivre en compagnie des féroces Amen'ta, des Ascorbites, et des autres prédateurs de la planète.

Un jour, ils lancèrent une offensive, et c'est de justesse si nous pûmes rejoindre la ville vivants. Nous nous préparions à un siège, et c'est ce à quoi nous avons eu droit. Nous pensions qu'ils finiraient par abandonner un jour ou l'autre, mais ils attendaient que l'on finisse par fatiguer et nous relâcher, et le jour où l'on abaissa notre garde, ils nous tombèrent dessus. L'un d'eux fit s'écrouler – je ne sais pas par quels moyens – la muraille entourant la ville, et ils s'enfoncèrent par la brèche.

Lorsque nous arrivâmes sur les lieux (nous avions reçu pour ordres de tenir la ville à tout prix), l'un des ennemis de notre commandant – ce dernier avait juré d'être le principal défenseur de la ville et de devenir son saint patron – s'avança sur la brèche et défendit la ville de son corps contre ces bêtes grouillantes. Je le reconnus. Il mesurait deux enjambées de haut, une montagne de muscles et de fureur à laquelle on donnait le nom de Leviticus Martel-Tempête, Grand Prieur de l'Ordre de la Fraternité des Armes de l'Eglise Universelle. Même si j'avais déjà tué bien de ses semblables, lorsque mon second braqua son fusil d'assaut vers le dos du géant, je remuai la tête. Martel-Tempête finirait par tomber un jour, mais pas ici, pas par trahison. Je ne souhaitais pas qu'il meure, même s'il s'agissait d'une opportunité rêvée. Personne n'aurait posé de questions, tout le monde aurait pensé que les saloperies avaient eu sa peau, sans aucun doute, et notre implication passerait à la trappe. Avant d'y penser à deux fois, ses hommes vinrent lui prêter assistance, et nous nous retirâmes dans une allée sombre, en l'attente d'une autre occasion.

En quoi ai-je été différent, me demanderez-vous. Aucun autre lieutenant n'aurait épargné la vie de Martel-Tempête. Nous pouvions le prendre, il serait mort entre nos mains, mais je ne l'ai pas tué. J'ai jugé qu'il aurait été mal venu, irréfléchi, que de tuer un individu qui servait alors d'allié, même s'il s'agissait d'un allié malgré lui, ou d'un dangereux ami qui aurait fini par se retourner contre nous. Je n'ai jamais expliqué ceci à mon commandant, mais elle ne m'a jamais interrogé à ce sujet. Peut-être avais-je espéré que les Symbiotes auraient eu sa peau. Mais à dire vrai – et je suis ici pour dire la vérité, non ? – j'aurais désiré le tuer de mes propres mains, fixant son visage repoussant, usé, borgne, démontrant de la sorte ma supériorité.

Il m'arriva une autre fois d'épargner la vie d'un ennemi, sur Vera Cruz. Nous avions opéré des raids éclairs, ce que nous appelions des parties de cache-cache, avec des Derviches al-malik. Malheureusement, les traités changèrent une fois de plus. Les Décados firent la paix avec les al-Malik, combinant leurs efforts contre les Li Halan. Une situation plutôt surprenante, alors que l'on se battait toujours. Cependant, les nouveaux ordres ne mentionnaient en aucun cas d'épargner la vie des forces spéciales al-malik. A peine quelques heures après que ces nouvelles singulières nous furent parvenues, je croisai l'un de leurs soldats en pleine nature, alors que j'effectuais une reconnaissance de mon côté.

Ce soldat qui se tenait face à moi était grand, la peau mate, affichant un grand sourire, et portant l'uniforme des Derviches al-malik. Ma première pensée fut de le tuer, mais j'hésitai. Il me souriait, dévoilant presque toutes ses dents, et je me demandais bien pourquoi. Face à un Kosaque tout vêtu de noir, avec une visière miroir qui ne faisait que réfléchir son beau visage – quoique déformé. J'étais soulagé à l'idée de porter ce casque, qui cachait mon étonnement et mon peu de détermination. Je serrai mon fusil d'assaut un peu plus fort, attendant qu'il attaque, utilisant l'un de ces tours de sorcellerie pour lesquels les Derviches sont réputés – mais il n'eut qu'un rictus, avant de me dire « Jolies fringues, mec ».

Impossible de l'abattre, mais en même temps, je ne pouvais pas lui tourner le dos. C'était peut-être les drogues de combat⁵ qui m'avaient lâché - il y avait certaines longues périodes où nous n'en touchions plus, et j'étais justement dans l'une de ces périodes. Après ce sourire et sa drôle de remarque, je ne savais plus quoi faire.

« Tu vas me buter ? » me demanda t-il avec un accent incroyablement prononcé, qui sonnait étrangement à mes oreilles. « Vas-y mon pote, te prive pas. N'empêche, putain de fringues. Y a pas à tortiller, les Décados ont la classe », lâcha t-il en s'esclaffant.

J'en venais à penser que ce n'était pas mes drogues de combat qui étaient en cause, mais les siennes. Je remuai la tête. « Les diplomates ont décidé de la paix à notre place » m'hasardais-je, sachant que les distorsions de mon casque rendaient ma voix glaciale, sans timbre ni modulation, alors que je me sentais justement perplexe et étrangement paralysé. D'une manière ou de l'autre, je mourais d'envie de lui parler. Il était le premier ennemi avec lequel j'aurais discuté, sans le biais de la torture ou de l'intimidation. Je trouvais cela étrange qu'une telle chose puisse être possible.

⁵ Le Marquis Andreï a effectivement employé les drogues de combat bien plus que la moyenne des autres commandants décados. Cet incident semble révéler que l'injection à répétition de larges doses aurait permis de développer une immunité accrue.

« Eh mec, voilà des nouvelles du tonnerre , répondit-il. Cette radio de mes deux m'a lâché. Trois semaines que je trime sans ordres. » Toute logique avait sombré, lentement mais sûrement. Pourquoi ne m'avait-il pas tué ? Il devait forcément avoir pensé que j'étais là pour l'éliminer. Ma tête penchait, incapable d'exprimer ou même de formuler cette question. Ca n'avait pas de sens, vraiment aucun, et j'avais l'impression que la réalité avait cédé la place à la démence, sans prendre la peine de m'avertir au passage. « Nous ne devrions pas être là. Ni toi, ni moi. »

« Si c'est toi qui le dit, mec. A la revoyure ! Ou plutôt non, vous autres biffins vous êtes tellement cool, secrets et subtils » dit-il avec un autre de ses grands sourires, tellement aberrant que j'en aurais presque ri. Et puis, il me tourna le dos, avant de se fondre dans les bois. Je ne le revis jamais. Nous fûmes transportés ailleurs, sur de nouveaux champs de bataille, mais ce drôle de souvenir devait me coller pour un bon moment – je savais que chacun de mes hommes aurait agi différemment, et je sentais ce sentiment d'être étranger s'amplifier.

Oui, je savais bien que vous ne me croiriez pas, et pourtant cela c'est passé tel quel. J'ai croisé un Der-viche, et aucun de nous n'a fait couler le sang de l'autre. Si cela fait de moi un traître, alors qu'il en soit ainsi.

Sujet : Clone kosaque de la série Sergeï, numéro 8713-S.

Interrogatoire - Quatrième jour.

Etat du sujet : effrayé, bien que ce soit largement simulé.

Traitement : le sujet a de nouveau été questionné. Différents agents sensibilisateurs et un puissant sérum de vérité ont été injectés, accompagnés de coups de fouet et d'une privation de sommeil pendant les dix derniers jours. Le sujet est préparé pour la dernière étape de l'interrogatoire. Plusieurs assistants médicaux ont été convoqués à l'occasion.

Retranscription du témoignage :

Permettez-moi de dire que je suis heureux que cela se termine. Je vous demande de m'enchaîner pour le restant de l'interrogatoire. Cela m'aidera à supporter tout cela. Oui, je suis soulagé.

A présent, je vais vous parler de mes dernières années de service actif au sein des Kosaques. Je fus promu au rang de sergent, puis de lieutenant. Un jour, je sauvai la vie d'un supérieur, une femme colonel. Je la plaquai au sol, après avoir vu un reflet dans la forêt proche. La balle du sniper la rata de justesse, et après avoir récupéré, elle déclencha la fureur de notre artillerie sur les bois. Il n'y eut plus un seul tir de sniper depuis cette zone. Ce simple geste fit plus pour ma carrière que toutes mes années de fidélité, en dépit de toutes les médailles que j'avais pu obtenir entre-temps.

Trois semaines après l'incident, j'étais rappelé à Keirnova, sur Cadavus. J'ignorais ce qui m'attendait. Les bons Kosaques finissaient chevaliers, voire fieffés pour les meilleurs, mais je ne m'attendais pas à cela. J'étais trop jeune pour être mis à la retraite, trop expérimenté. Ils ne pouvaient pas se permettre de me perdre.

C'est alors que je croisai pour la première fois mon Maître, le Marquis Andreï Mandin, face à face. Il avait exprimé le souhait de me rencontrer, sans raison apparente. Il était tout ce à quoi je m'attendais, et même plus. A côté de son corps souple et gracieux, mes manières et mon allure devinrent celles d'une brute, et sa voix me donnait l'envie de baiser ses mains. Il était la Mante, il était le Maître sur lequel j'avais fondé mes pensées, celui qui me donnait la force alors que je gisais blessé et fébrile sous le coup de la douleur. Son ascendant emplissait mon cœur et éteignait mon esprit usé par la guerre. A présent, je savais pourquoi je m'étais battu. La Mante avait cessé d'être une Sans-Visage.

« Ôte ton casque, Sergeï. » dit-il après que je me sois agenouillé à ses pieds.

J'obéis. L'un de ses sourcils se souleva, il avança une main et toucha mon visage nu. Je tremblais à cette idée, mais aussi de fierté, alors que ses doigts pâles exploraient les cicatrices qui témoignaient de mon service

actif. Il longea les lignes de mon visage : le nez, si souvent brisé, la mâchoire, tant de fois rompue, les cicatrices dues aux éclats et aux coups, le teint brûlé par le soleil éblouissant, les traces de parasites d'une douzaine de mondes sur lesquels j'avais versé mon sang.

« Le visage de la guerre, dit-il à sa seule attention. J'ai besoin des services d'un capitaine kosaque au sein de ma garde, Sergeï. Mais tu es défiguré. »

J'abaissai la tête pour ne pas avoir à fixer ses yeux de saphir brillant. « Je suis navré de vous décevoir, Maître. » répondis-je platement, la voix rendue discordante par un mélange de regret et d'amour. Je n'étais pas un capitaine, je n'étais guère qu'une brute, et je n'étais sûrement pas apte à ses yeux. Je ressentais de la gratitude pour m'avoir autorisé à le voir, pour avoir senti son contact, et je levais les yeux pour mémoriser ses traits sublimes, de façon à les emporter jusqu'au moment de ma mort, lorsque je hurlerai dans le vide. Quand je le fixai de nouveau, je vis son visage illuminé par un rire.

« Non, non Sergeï. Ce n'est pas ta faute. Tu es un bon Kosaque. Probablement parmi les meilleurs qui puissent exister. Je vais remodeler tes os et ton visage, et te donner tout le raffinement qui te fait défaut. Tu recevras la gratification de ton Seigneur et un nouveau poste, ici, au Castel Keirnova, en tant que mon garde du corps. Il faudra que tu t'entraînes et que tu progresses, et alors j'effacerai toutes ces marques sur ton corps, de sorte que ta présence ne puisse plus raviver le souvenir du coût de la guerre à quiconque, à moi ou à mes proches. » De nouveau, il posa sa main sur ma tête, me flattant comme son chien favori, m'insufflant tant de fierté que mon cœur menaçait d'exploser. « Y a-t-il quoi que ce soit que tu souhaites me demander, Sergeï, avant ton opération ?

- Maître, je souhaiterais apprendre à lire et à écrire, je souhaiterais m'améliorer pour vous servir du mieux possible. » J'ignorais où je puisais la force de lui demander ceci, mais j'allai jusqu'au bout, et il m'accorda tout cela d'un geste de la main.

L'opération chirurgicale fut mineure. Ils renforcèrent mon ossature là où mes membres furent brisés, et en plus d'être promu capitaine, ils me récompensèrent avec un nouveau visage. Ils m'ôtèrent l'ancien, mais cela n'avait aucune importance que je ne me reconnaisse plus en me regardant dans un miroir. Un Kosaque est un Sans-Visage. Les changements qu'ils apportèrent furent efficaces, habiles et flatteurs. J'avais l'air bien plus jeune, à peine plus âgé qu'à ma sortie du camp d'entraînement ; dix-sept ans, dix huit tout au plus. J'acceptai avec joie le visage que mon Maître souhaitait que je revête, tirant fierté du fait qu'il soit attractif. Je m'assurai de lui démontrer à quel point j'appréciais cette attention par tous les moyens. Parfois, je retrouvai également les champs de bataille.

Une fois stationné au Castel Keirnova, j'appris de nouvelles manières de servir. Je me rapprochai du Marquis et de sa famille, d'une façon que je ne saurais décrire, mais dont je suis reconnaissant. Servir en tant que capitaine des gardes kosaques apporte également bien des récompenses. Je ne dormis plus jamais seul. Soit une noble m'appelait à ses côtés, soit je choisisais parmi les nombreuses esclaves à plaisirs du Castel. Pendant près d'une année, rien ne manqua. Je ne connus que la meilleure nourriture, le meilleur thé rouge de Severus, la meilleure vodka, les drogues et les esclaves les plus exotiques, et je sus apprécier ces gratifications du mieux possible.

Jamais je ne m'endormis sur mes lauriers, mais un jour, lorsque les Guerres impériales arrivèrent à leur terme, lorsque le protégé de Darius Hawkwood, Alexius, s'apprêtait à être couronné, mon Maître décida d'être présent le jour où le nouvel Empereur serait assassiné tout comme son prédécesseur. Mon Maître refusait de rater ce moment historique, aussi il se prépara pour un trajet vers le Monde Doré, Byzantium Secundus. Le jour de son départ, il me convoqua dans ses luxueux quartiers. Je m'agenouillai, attendant ses instructions.

« Sergeï, il va y avoir un changement important au sein du palais et de sa routine. Mon fils, le Seigneur Ivan, arrivera prochainement afin d'assurer mes privilèges et responsabilités tant que je serai parti. Il me faut considérer en personne les nouvelles perspectives politiques sur Byzantium Secundus ; tant de choses s'apprêtent à changer radicalement, et ma présence est requise. Ecoute-moi Sergeï. Mon fils aîné hésitera peut-être à me retourner mes privilèges une fois qu'il y sera habitué. Il se pourrait qu'il trouve que le titre de Marquis lui convienne davantage que celui de Comte. Aussi, prête soigneusement attention à tout ce qu'il dira. D'autres le surveilleront également, cette responsabilité ne pèse pas sur tes seules épaules. Obéis à ses désirs Sergeï, mais ne m'oublie pas. Je suis ton Maître, je le serai toujours. Sers-moi fidèlement, et tu seras récompensé avec un titre et des terres dès mon retour, je t'en fais la promesse. »

Il y avait chez lui comme une anxiété soudaine qui me troublait profondément. En levant les yeux, je lui dis : « Maître, je vous servirai toujours. Vous êtes celui qui m'inspirez, qui me donnez vie, vous m'apportez ma force et mon assurance. »

Il sourit et lissa mes cheveux, jouant avec comme il jouerait avec un agréable souvenir, et je me souvins de mon abandon, fort et passionné, face à cette main puissante, face à ces bras qui m'avaient été ouverts au cours de ces quelques nuits, moments exquis, véritables trésors parmi mes souvenirs. Il sentit le frisson qui secouait mon corps à ce moment, et son sourire se fit presque tendre.

« Puis-je t'accorder un souhait avant mon départ, Sergeï ? »

J'opinai, me délectant de son contact jusqu'à ne plus pouvoir penser clairement. J'aurais pu lui demander un meilleur équipement, peut-être un bouclier énergétique amélioré ou des armes plus efficaces, mais je me rendis compte que je n'avais que faire de ces largesses matérielles. Là, en ce moment même, je ne désirais qu'une seule chose, m'approcher et me tenir près de lui. « Maître, puis-je vous demander quelque chose ? »

De nouveau, il fit un geste, m'invitant à me relever. J'obéis. Je le fixai dans les yeux, et il me sembla qu'il avait alors besoin de moi. Mon vœu égoïste se transforma de lui-même en un souhait simple, direct. « M'autorisez-vous à vous tenir dans mes bras, Maître ? »

Son sourire s'évanouit, et avec une expression indéchiffrable, sans un mot, il s'approcha et me fit l'accolade, me laissant l'enserrer. Je sentis un frisson traverser son corps svelte, et pour la première fois je réalisais qu'il ne se rendait pas sur Byzantium Secundus pour observer un rituel, mais parce que les autorités de la Maison l'y avait convoqué, et l'issue de ce voyage l'effrayait. Je me blottis davantage, essayant de lui transférer ma force, de lui ouvrir mon cœur et de laisser s'écouler dans ses veines chaque once de détermination, de puissance, d'assurance et d'endurance, tout ce que j'avais pu rassembler durant toute ma vie, afin de le préparer à la tâche qu'il devait supporter, à l'épreuve que je ne pouvais nommer mais que je craignais tout comme lui.

Si vous souhaitez me demander quel fut le plus beau moment de toute ma vie, je répondrai celui-ci. Je l'ai toujours vécu tel quel, et j'en aurai profité jusqu'à la dernière seconde. Tout ce qui a pu suivre fut le prix de cet instant d'extase, et j'ai payé pour celui-ci sans remords ni hésitation. Son fils arriva, le Comte Ivan Décados, qui devint mon Seigneur, mais jamais, pas même à travers la mort, mon Maître.

Sujet : Clone kosaque de la série Sergeï, numéro 8713-S.

Interrogatoire - Cinquième jour.

Etat du sujet : instable, bien que sa conscience ne se soit en rien altérée avec le temps.

Traitement : le sujet a montré une attitude rebelle peu après le dernier interrogatoire, aussi il a fallu le briser avant de reprendre. Nous avons employé trois équipes d'interrogateurs jakoviens ainsi que de puissants sensibilisateurs - mais dont l'effet a été décevant, tout comme celui des sérums de vérité. Après une vie passée à abuser des drogues, les mécanismes de défense de l'esprit du sujet rendent celui-ci presque impénétrable. L'interrogateur en chef a été entendu à ce sujet et a pris la responsabilité de parvenir à le faire parler. Ceci a permis de voir les choses d'un nouvel angle, dans cette affaire. Puisque les privations de sommeil et les fouets ont perdu de leur efficacité, l'interrogateur en chef a employé un couteau monofilament et de larges doses d'Elixir pour achever la dernière étape. Un personnel médical d'urgence est présent, et des machines pensantes assistent les fonctions vitales du sujet. La retranscription ci-jointe n'indique ni les pauses, ni les cris et divagations sans grand intérêt du sujet - il nous aura fallu une durée assez importante pour l'éditer convenablement.

Retranscription du témoignage :

Mon Maître est resté absent pendant des mois. En revanche, son fils se présenta avec sa famille. J'étais responsable de leur sécurité, ainsi que de celle du Castel. Mon Maître m'avait expliqué que ce service serait différent du sien. Je pense qu'il ne savait pas de quoi il parlait. S'il avait su, il n'aurait sûrement pas laissé son fils s'installer dans le palais.

Je faisais partie du cercle de ceux qui avaient à discuter avec notre nouveau Seigneur. Lorsque je le vis pour la première fois, je pensai qu'il s'agissait d'une œuvre d'art. Je n'ai jamais compris l'art. Impassible, couvert d'écailles noires et brillantes, il se tenait dans ses quartiers – une créature bizarre se tenant sur deux pattes arrières d'araignée, avec un long corps en forme de scorpion, prolongé par un dard métallique éclatant ; seule la partie supérieure de son corps restait quelque peu humaine, bien que dotée de deux pinces cybernétiques identiques à celles d'une mante religieuse. Son visage était davantage celui d'un Ascorbite⁶ que d'un homme, doté de mandibules au lieu de lèvres et d'énormes globes oculaires à plusieurs facettes, regardant dans toutes les directions à la fois. Tel était mon nouveau Seigneur, je le compris du fait qu'il portait des bijoux hors de prix au lieu de vêtements, tandis que ses quelques traits humains me rappelaient vaguement le visage de son père que j'aimais tant. Il n'y a pas de meilleurs mots pour le décrire. Cette chose, même si elle était un Seigneur de la Mante (et avec un sens bien plus âpre que ce à quoi je m'attendais), m'écoeura. J'avais déjà vu d'étranges Décados, croisé des unités de Variants et de Câblés⁷, rencontré de redoutables golems d'époques reculées, mais je n'avais jamais vu une horreur comme celle qui me fixait à ce moment précis.

Bientôt, j'appris que mon nouveau Seigneur se délectait des jeux et de la souffrance d'autrui, si possible combinés. J'étais forcé de me tenir à ses côtés, malgré mon dégoût, forcé de me plier à ses desiderata, forcé de suivre y compris les ordres auxquels il m'aurait été presque impossible d'obéir, si ce n'étaient les drogues, les tranquillisants et les anti-douleurs. Il avait tant de méthodes pour nous faire souffrir, moi ou d'autres loyaux serviteurs, que je finis par me demander pour la toute première fois de mon existence si les rumeurs superstitieuses au sujet des démons et des entités indicibles cachés dans les ténèbres parmi les étoiles n'étaient pas avérées.

Le problème n'est pas tant de supporter le fouet. Le fouet n'est pas qu'une punition, il me montre également l'attachement que me porte mon Maître. Si jamais je devais fauter, et s'il se souciait peu de moi, il me ferait abattre et non pas fouetter. J'avais appris à endurer le fouet avec satisfaction, lorsque la main même de mon Maître administrait le châtimement. Cela me donnait l'impression que l'on se souvenait de mon statut, et de nouveau je comprenais et savais quelle était ma place dans l'ordre des choses, au sein de la Maison, et je savais que mon Maître se souciait de moi. Je lui confiais même le fouet, lorsqu'il réalisait que je méritais une punition, et je savais quand m'attendre à cette rude caresse – lorsque j'agissais de la sorte, ce n'était que par amour.

Avec le Seigneur Ivan, tout était différent. Il n'y avait aucun moyen de deviner quelle était son humeur, aucun moyen pour percevoir sa gratitude ou sa reconnaissance. A tout moment, il se comportait de façon abjecte, ses pinces déchiquetant plusieurs de nos loyaux serviteurs, pour avoir osé hésiter face à lui, pour l'avoir fixé dans la myriade de ses yeux ou pour ne pas avoir eu ce courage. Impossible de calculer ses agissements à l'avance, et il m'était difficile d'assister à ses violents changements d'humeur. A la gratitude pour mon Maître avait succédé la nausée envers le Seigneur Ivan. L'abandon volontaire avait cédé à un viol indifférent, le devoir et l'amour à un asservissement.

Il divertissait quantité d'invités au palais, de toutes les façons mises à sa disposition. Les combats de gladiateurs avaient sa préférence et, un beau jour, il ordonna à Ljushin, mon second, de pénétrer dans l'arène pour combattre face à la piétaille de l'un des hôtes de son entourage. Les nobles, fébriles et attisés par les drogues, assistèrent au combat à mort entre mon fidèle lieutenant et les soldats. Ljushin en tua plusieurs, huit pour être exact, avant d'être vaincu. Ils le laissèrent, saignant comme un bœuf. Nul n'était autorisé à ôter le corps et à le sortir de l'arène, et ce fut à ce moment que je réalisai que mon Seigneur Ivan était aussi détraqué qu'une Mégère de Midian⁸ en chaleur.

⁶ Les insectoïdes sauvages de la planète décados Severus sont réputés à juste titre pour leurs manières mystérieuses et répugnantes. Veuillez noter que Sergeï évite d'associer les caractéristiques dérangeantes du Comte Ivan avec la Mante, symbole de la Maison, son icône quasi-divine. Même sous la torture la plus poussée, son conditionnement envers la Mante est parfaitement opérationnel.

⁷ Sergeï parle sans nul doute des diverses unités expérimentales des Guerres Impériales, parmi lesquelles on peut compter les corps d'élite lourdement cybernétisés et plusieurs unités de soldats altérés génétiquement par croisement et abâtardissement. Cependant, dans cette optique, tous sont différenciés des Kosaques, les Kosaques leur étant supérieurs. Nous retrouvons évidemment le complexe d'esprit de corps bien connu, qui touche les fondements moraux des unités d'élite.

⁸ De nouveau, nous voyons que le procédé de conditionnement est parfaitement opérationnel, de façon plus subtile cette fois-ci. La Mégère de Midian est réputée pour dévorer son partenaire au cours de la reproduction, à l'instar de la mante religieuse. Or, Sergeï ne peut utiliser une comparaison négative envers la Mante. C'est pourquoi il décide de se servir d'une image inhabi-

L'une des invités de mon Seigneur, une ambassadrice masseri, sembla ne pas partager l'engouement de celui-ci pour ce loisir. Je la vis absorber une capsule, ses yeux translucides et comme aux aguets durant toute la nuit. Si je n'avais pas porté mon casque, nos regards se seraient croisés. Ma tête s'inclina, et elle me répondit d'un signe. Personne ne vit notre dialogue muet, mais moi-même je n'étais pas sûr de son contenu.

Le lendemain, la dame Masseri eut une audience avec le Seigneur Ivan. J'y assistai, c'était à mon tour d'assurer sa protection. Leur conversation tourna à la querelle, mais elle se débrouilla afin de le calmer, et bientôt ils recommencèrent à échanger des civilités. Cette nuit, elle devait rester au Castel Keirnova. Lorsqu'elle quitta la salle, mon Seigneur m'approcha. L'une de ses pinces de céramétal chromé et reluisant me toucha et me rapprocha de lui, avant qu'il ne lâchât en cliquetant : « Tue la. »

Au premier abord, je ne comprenais pas, mais il me rapprocha encore davantage. Je savais qu'il utiliserait des phéromones, secrétés par ses implants, et je remerciai mon masque respiratoire de les filtrer. Sans casque et sans armure, difficile alors de résister. J'opinaï.

« Rapporte moi son sang, et assure toi qu'elle soit morte de peur lorsqu'elle rendra son dernier souffle. » De nouveau, j'opinaï. « Puis reviens ici sur-le-champ, capitaine. »

Ayant reçu mes instructions, j'obéis. Je tuai les deux gardes du corps de la dame Masseri, puis j'entrai dans sa chambre. Elle se tenait droit devant moi, impavide, rapière à la main. Ses yeux en forme d'amandes étaient emplis de calme et de sincérité. « Alors, ton Maître a-t-il pris sa décision ? »

Je fis signe de la tête, indiquant à mes soldats de faire halte. Je l'approchai. A mes yeux, elle n'avait pas la posture d'une victime. « Fort bien soldat. Mais n'espère pas m'égorger comme une fille de serf. En garde ! »

Je m'exécutai. Le combat qui s'ensuivit fut bref, épuisant, face au meilleur bretteur que j'eus jamais rencontré. Elle était leste, déterminée, dépourvue de toute peur. Elle me blessa à deux reprises, dont une fois à l'épaule, avant que mon sabre ne la transperce. Elle s'effondra à terre et je récupérai mon sabre, avant de me remettre en position.

La main sur sa plaie, elle reposait devant moi, étendue, des spasmes de douleurs laissant s'échapper des filets de sang de ses lèvres. Elle me vit assister à son agonie, et durant un long moment notre conversation silencieuse reprit, comme lors du gala de la veille. Je renvoyai mes soldats, afin qu'ils gardent la porte ; il ne me fallait aucune interférence. Il me fallait toujours suivre mes ordres. Instiller la peur en elle. Lui ramener son sang.

J'essuyai mon sabre et le replaçai dans son fourreau. Mes pas me rapprochèrent d'elle, je retirai mon casque, et je vis ses yeux s'écarter, de peur me semblait-il, mais je compris qu'il s'agissait de surprise. « Ange de la mort » dit-elle dans un murmure, les lèvres rougies par le sang. Je remuai la tête, ignorant si elle priait ou si elle délirait.

« Comme tu dois me mépriser pour ma faiblesse » poursuivit-elle, avec des paroles hésitantes, dégringolant les unes après les autres, comme les rats de coque⁹ fuyant le navire en flammes.

« Tu n'es pas Kosaque, femme. Et d'ici peu, tu seras morte. »

Ses lèvres se tordirent, dessinant un rictus narquois. « Tu aurais pu être à sa place, soldat. Il a choisi le garde qui était le plus près de lui. C'est toi qui aurais pu te retrouver en bas, dans l'arène. Ivan n'a plus rien d'un être humain. Il a perdu son âme, il l'a abandonnée, troquée pour les noires offrandes des démons. »

Elle délirait. Je vis son sang tâcher la soie du tapis.

« Tu es tellement puissant maintenant. Il te tuera, peu importe tes talents et ta force. Ce maudit pervers te tuera. Ecoute-moi bien, soldat. Cette vipère est l'épine dans le flanc d'Andreï. Tu ne vois donc pas ce qu'il est en train de faire ? A inviter les alliés d'Andreï, à les couvrir de promesses et de prix illusoire qu'il n'a pas encore gagnés. Il liquidera son père. Mais tu ne vivras pas assez longtemps pour le voir faire. Il fera d'abord éliminer

tuelle, celle de la Mégère, afin d'éviter toute compromission avec la Mante.

⁹ Les redoutables rats de coque de Severus sont le cauchemar de chaque marin stellaire. En servant en tant que Maraudeur, Sergei a dû connaître des surprises ô combien déplaisantes face à cette dangereuse vermine.

ceux qui sont à la base du pouvoir d'Andreï. Et ensuite, il remplacera ces pions par les siens. »

Elle mourut. Elle mourut comme meurent tous les humains, avec une prière et une malédiction à la bouche, abandonnant derrière elle une chair désormais rompue, muette et sans utilité. Je déchirai l'une de ses manches, la maculai de sang, puis je retournai voir mon Seigneur. Il passa tout le reste de la nuit en contemplation face au tissu écarlate, le reniflant et le léchant par moments. Je ne pus m'empêcher de me demander si elle aurait pu le tuer, s'ils s'étaient battus en duel comme les nobles en ont l'habitude. Je me demandai s'il avait peur d'elle. Je me demandai s'il avait besoin de sentir son sang dégoûter sur ses mandibules pour se sentir en sécurité.

Sa malédiction s'accomplit. Le Seigneur Ivan débuta le gala suivant par une discussion au sujet des soldats et des capacités spéciales des Kosaques. Lorsque le sujet fut évoqué, je me raidis tout à coup. Jamais je n'aurais cru que cela puisse finir ainsi. Je m'attendais alors au retour imminent de mon Maître, et être tué maintenant, cela n'avait aucun sens. *Tu aurais pu être à sa place.* Les paroles de la dame Masseri revinrent à la charge, à l'unisson avec les mises en garde de mon Maître. Lorsque les pinces du Seigneur Ivan pointèrent en ma direction, je ne fus pas surpris. Je saluai sèchement, ôtai ma tenue, et descendis dans l'arène. Dès que le combat commença, je gardai mon calme. L'esprit est ouvert, il ne retient aucune pensée, si ce n'est les plus importantes, celles qui tiennent davantage de l'instinct. Aucune peur. Je fis le silence en moi, et j'attendis l'adversaire.

Nous n'avions pas le droit de nous servir d'armes. Le Seigneur Ivan gagea que je pourrai tuer à mains nues tout homme qui s'opposerait à moi, et ses invités parièrent contre moi avec enthousiasme. Malgré ses précautions, je tuai mon premier adversaire grâce à la peur : je le fis hésiter, un mélange de pensées, de crainte et de panique, avant de frapper. Je le mis groggy, avant de l'achever. Puis, le Seigneur Ivan fit lever les herbes, et je fis face à deux adversaires. Ceux-ci, je les tuai également, ils furent incapables de travailler de concert. L'un deux m'affaiblit, mais mon corps refusait d'entendre la douleur. Ce fut plus dur avec trois ennemis, et le combat s'éternisait au goût de mon Seigneur, qui se sentait à présent d'humeur à danser ; aussi, il lança une courte épée dans l'arène. Celle-ci scella la fin du combat. Des deux survivants désespérés, l'un parvint à se saisir de l'arme, et je ne pus esquiver l'attaque. Ils ne cessèrent de me frapper – sans quoi, cela aurait été leur mort certaine – et de me taillader, jusqu'à ce que je m'écroule, sans plus pouvoir me battre ou bouger. Mon corps souffrait le martyre, mais la douleur ne pouvait parvenir à mon cerveau¹⁰. Je décidai de faire le mort, afin de gagner une nouvelle chance de pouvoir frapper. Ils ne m'achevèrent pas, confus et hésitants qu'ils étaient, tels des animaux que l'on mène à l'abattoir.

Tu aurais pu être à sa place.

Mon Maître m'avait averti... Obéis à ses désirs Sergeï, mais ne m'oublie pas. Il hésitera peut-être à me retourner mes privilèges une fois qu'il y sera habitué. Le Seigneur Ivan accepterait-il de rendre le pouvoir ? Le pouvoir de laisser mourir des Kosaques à son bon vouloir ?

Tu aurais pu être à sa place. Etait-il possible que le Seigneur Ivan s'apprêtât à trahir ?

Ne m'oublie pas Sergeï !

Cette vipère est l'épine dans le flanc d'Andreï.

J'étais dépassé par toutes les implications. Personne ne m'avait jamais entraîné afin de démêler les fils d'une affaire complexe. Ce pouvait-il que ceux qui m'avaient créé si fort, si endurant, si résistant m'auraient également rendu stupide, simplet et indécis ? Pourquoi auraient-ils fait cela ? Pourquoi m'auraient-ils conçu pour être idiot ? Et si cela était bien le cas, pourquoi mon Maître m'aurait-il autorisé à m'instruire, à m'améliorer ?

Je ne pouvais répondre à aucune de ces questions. Heureusement, les deux soldats furent emmenés hors de l'arène, et le Seigneur Ivan les acheta pour un bon prix. Tu aurais pu être à sa place. Les invités retournèrent alors manger et danser. Parfois, l'un d'entre eux jetait un œil sur moi, mais je ne bougeais pas – je n'en avais pas la force. J'attendais de mourir. *Ne m'oublie pas Sergeï !* Il me fallait protéger mon Maître. Ne m'oublie pas Sergeï ! Ma vie était confisquée, mais je vivais pour servir, et je n'étais pas encore autorisé à abandonner mon service. Pas maintenant, pas ici, il fallait que quelqu'un protège mon Maître de ce traître. *Ne m'oub-*

¹⁰ Une insensibilité psychologique due à l'entraînement de choc des Kosaques, dans le cadre du processus de conditionnement. Celui-ci est programmé de sorte que les soldats gardent toute leur efficacité, même grièvement blessés. De plus, ils sont entraînés afin de trouver le défaut dans la cuirasse de l'ennemi, y compris lorsqu'ils sont au seuil de la mort.

lie pas Sergeï ! Je tins bon.

Le gala arriva à son terme. La valetaille vint nettoyer et ranger la pièce. Deux serviteurs me soulevèrent, et manquèrent de me laisser chuter quand ils m'entendirent grogner de douleur. Ne sachant que faire, ils me traînèrent aux casernements des Kosaques. Mes hommes furent troublés par ma présence, et ils m'évitèrent – pour eux, j'étais déjà mort. On m'emmena dans mes quartiers. De temps à autres, l'un de mes hommes venait m'observer, attendant que je passe de vie à trépas. J'avais beau être mourant, je restais leur supérieur. On ne m'avait pas dégradé, aussi ils attendaient que mes blessures règlent le dilemme à leur place.

Ne m'oublie pas Sergeï ! Après une brève période d'inconscience et de ténèbres, je revins au monde, et je me débrouillai pour extraire deux seringues emplies de drogues de combat de ma trousse de secours. J'enlevai mon armure, et j'enfonçai l'une des seringues dans mon bras. La douleur cessa, et mon esprit se vida. Je retirai le restant de mon armure usée et tachée de sang, avant que la seconde dose ne se vide dans mes veines. L'éclat lumineux était maintenant mêlé à de l'enthousiasme et à une vague d'énergie. Puis, je m'occupai de mes blessures, me dirigeant vers l'infirmerie, forçant la serrure de l'armoire où les substances hors de prix étaient stockées. *Ne m'oublie pas Sergeï !* Je m'injectai plusieurs doses d'Elixir, et le médicament régénérant commença son œuvre. Je lui laissais un peu de temps pour agir, me concentrant sur la tâche à venir. *Ne m'oublie pas Sergeï !*

J'enfilai une nouvelle armure de Kosaque, sans marque distinctive. Mon conditionnement hurlait, dans chaque parcelle de ma conscience, mais je m'injectai une troisième dose de drogues de combat, et une quatrième alors que je sentais toujours le doute et l'étau du conditionnement se resserrer autour de ma décision.

J'entrai dans les quartiers de mon Seigneur Ivan – j'étais comme un golem mal programmé, trop têtu pour mourir, trop stupide pour penser et trop déterminé pour obéir aux ordres de mon conditionnement. *Tu aurais pu être à sa place.*

Obéis à ses désirs Sergeï, mais ne m'oublie pas...

Il hésitera peut-être à me retourner mes privilèges une fois qu'il y sera habitué...

Tu aurais pu être à sa place...

Cette vipère est l'épine dans le flanc d'Andreï...

Ne m'oublie pas Sergeï !

Sujet : Clone kosaque de la série Sergeï, numéro 8713-S.

Interrogatoire - Sixième jour.

Etat du sujet : stabilisé.

Traitement : l'interrogateur en chef a proposé de consigner la dernière partie du témoignage une fois le sujet stabilisé et disposant d'un certain aplomb mental. La retranscription ci-jointe a été revue et corrigée pour des raisons de clarté et de brièveté.

Retranscription du témoignage :

Le Seigneur Ivan n'était qu'à moitié éveillé, mais il n'en était pas moins dur à abattre. Il n'y eut aucun accroc ou coup de théâtre. Je prétendis être son garde du corps, prenant la relève, afin de ne pas avoir à affronter mes propres soldats. J'attendis patiemment dans sa chambre, jusqu'à ce qu'il sombrât dans le sommeil, sous l'emprise de ses propres drogues.

Je sortis mon sabre, et je l'assassinai. Ce fut une bête coriace, il me fallut le démembrer comme un Ascorbite, son corps cybernétique refusant de daigner mourir rapidement. D'abord, je lui écrasai la trachée, pour

qu'il ne puisse pousser un seul cri. Je tranchai ses pinces, pour qu'il ne puisse pas combattre. Je sectionnai ses jambes, pour qu'il ne puisse s'enfuir. Je pris mon temps avec son corps, qu'il projeta sur moi.

Je ne dissimulai pas le cadavre, seulement les membres, que j'emportai à l'extérieur, cachés sous ma cape, et mes soldats n'y virent que du feu. Je m'attendais à ce que mon Maître rentrât d'un jour à l'autre, et j'étais déterminé à lui raconter personnellement et à accepter sa récompense ou sa punition, mais je ne voulais que personne d'autre n'ait de soupçons. Je montais la garde, jouant mon vieux rôle. Cependant, je me demandais ce qui allait m'arriver.

Et puis, mon Maître fut de retour. On s'étonna de l'absence du Seigneur Ivan et l'on fouilla le palais. On trouva sa tête et l'une de ses pinces. Je fus questionné, on soupçonnait la source du crime. J'avouai. On réclama mon sang, et les alliés et la famille du Seigneur Ivan exigèrent ma tête.

Alors que j'étais pendu à des chaînes, mon Maître vint m'approcher. « Pourquoi l'as-tu tué, Sergeï ? » Il m'était difficile de le regarder de face et de ne pas pleurer, mais je faisais de mon possible pour rester stoïque.

« Il vous menaçait, Maître.

- Je t'avais demandé de surveiller et de tendre l'oreille. Pas de le tuer Sergeï. Tu ne peux tuer un noble décados. Il était mon fils aîné.

- Il allait trahir, Maître. Ne vous inquiétez pas, je prendrai la responsabilité.

- Ce n'est pas une question de responsabilité, Sergeï. Tu ne peux pas, tu ne dois jamais lever la main contre la Mante. Tu ne dois jamais répandre notre sang. Tu es supposé servir la Mante, pas faire un choix. Tu es un serviteur. C'est ce que ton nom veut dire. Serviteur. Esclave. Tu n'es pas autorisé à interpréter les règles. Tel est notre privilège.

- Il n'était pas de la Mante. Il ne faisait que lui ressembler. »

Il remua la tête.

« Comment suis-je supposé te faire de nouveau confiance, Sergeï ?

- Vous ne le pouvez pas. J'ai brisé mon conditionnement. Maintenant, je sais comment le faire. »

De nouveau, il remua la tête.

« Ce serait un suicide politique que de te laisser vivre. Quelle mort préférerais-tu ? Je t'accorderai ceci. Si jamais l'Agence devait te capturer, tu serais torturé Sergeï, torturé jusqu'à la mort.

- J'ai été élevé en Kosaque. Laissez-moi mourir en Kosaque. Je veux mourir sur un champ de bataille. »

Il soupira, et passa une main sur ses cheveux.

« J'ai beau pouvoir m'emparer de tes souvenirs, détruire ta personnalité, refaire ton visage une nouvelle fois, et te permettre de me servir de nouveau, et malgré tout, tu aurais fait cela avec la meilleure des intentions. Que dois-je faire de toi, Sergeï ?

- Pardonnez-moi Maître, et faites ce qui vous convient.

- Te sacrifier, Sergeï ?

- Si c'est cela qui pourra vous servir au mieux, oui Maître.

- Tu me haïras.

- Je ne peux que vous aimer, Maître.

- Fort bien. »

Il se rapprocha, et m'embrassa sur les lèvres, tendrement, une tendresse qui tourna bientôt à la passion. Je gémissais de peine et d'envie, mais il rompit le baiser. « Merci Sergeï, adieu. », murmura t-il.

Ce fut la dernière fois que je le vis. L'Agence vint me chercher. On m'emmena ici, et on me tortura de nouveau. C'est ce que j'avais à vous dire. Je sais que je vais mourir, et je sais que cela va prendre du temps, mais je ne ressens que de l'amour pour mon Maître. Je sais que j'ai servi ses plans, je sais que jusqu'au bout j'ai servi la Mante. Je peux le crier face à vous.

Non, non, je ne peux pas supporter ça plus longtemps. Pas ça. Ne prenez pas mon visage. Non, j'ai trahi, j'ai tué mon Seigneur Ivan Décados de sang froid. Pardonnez-moi. Permettez-moi de mourir, épargnez-moi cela.

Laissez-moi mourir.

Pardonnez-moi.

Gloire à la Mante.

Gloire à la Mante !